

OFFPRINT

STUDIES ON VOLTAIRE
AND THE EIGHTEENTH CENTURY

287

ROSELYNE KOREN

Violence verbale et argumentation dans la presse
révolutionnaire et contre-révolutionnaire



THE VOLTAIRE FOUNDATION

1991

ROSELYNE KOREN

Violence verbale et argumentation dans la presse révolutionnaire et contre-révolutionnaire

La force brutale ne réussit pas sans un exercice de persuasion confié à des sophistes publics.

Paul Ricœur, 'Idéologie, utopie et politique',
Du texte à l'action, p.383.

La presse sous la Révolution est un corpus privilégié pour le chercheur désireux d'analyser les manifestations de la violence verbale et l'argumentation qui légitime la violence. Explicite ou masquée, condamnée ou institutionnalisée, celle-ci y est, en effet, omniprésente. L'enjeu du débat dont elle est le moyen et la fin est, selon le camp, la conservation du pouvoir politique ou sa conquête. Mais peut-on imposer la supériorité d'une idéologie et décider l'auditoire à agir par la seule vertu de l'insulte, de l'emphase et de l'incitation au meurtre? La dévalorisation de l'adversaire suffit-elle à créer un discours nouveau ou à justifier les anciennes valeurs? Intimider, agresser n'est pas argumenter et nous verrons que 'le moindre raisonnement fondé sur la logique ou bien sur l'évidence l'emporte en persuasion sur trois cent pages d'invectives'.¹

La meilleure des démonstrations a besoin, pour emporter l'adhésion, de susciter l'émotion, mais la réussite de l'argumentation dépend de la réception de l'idéologie par l'auditoire. Les journalistes patriotes ont créé un nouveau discours politique,² ils ont ainsi contribué à imposer le 'nouvel ordre des choses' de façon irréversible, mais la rhétorique de la terreur légitimée par la Vertu ou la Raison a fini par discréditer le nouveau régime. Nous ne prétendons en aucun cas jouer au moralisateur; nous sommes pleinement consciente du fait que 'l'histoire [...] n'est pas une école de morale';³ nous désirons rechercher, au ras des textes, les voies que suivent le fond et la forme et tenter de comprendre pourquoi la violence est un obstacle à la diffusion de la propagande révolutionnaire.

Les articles constituant notre corpus sont extraits de l'ouvrage de Gérard

1. Laurent Tailhade cité par Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire* (Paris 1982), p.250.

2. Voir, à propos du rôle primordial de la création d'un nouveau discours politique, G. Antoine, *Liberté, égalité, fraternité* (Paris 1981), p.14-16.

3. F. Furet et D. Richet, *La Révolution française* (Paris 1965), p.213.

Walter *La Révolution française vue par ses journaux*. Les textes choisis ont été publiés dans *Les Révolutions de Paris*, *Le Dénouciateur national*, *L'Ami du peuple*, *Le Fouet national*, *Le Colporteur national*, *Le Patriote français*, *Le Publiciste de la république française*, *Le Père Duchesne*, *Le Contre-poison*, *Le Journal général de la cour et de la ville*, *La Gazette de Paris*, *L'Ami du roi*, *La Feuille du jour*. Ils couvrent une période qui va de 1789 à 1794.

Propagande et intimidation

L'invective

La violence verbale uniformise la propagande des porte-parole patriotes ou réactionnaires. Les journalistes des deux camps disqualifient l'adversaire en recourant à des dénominations injurieuses. Ils cherchent à le terroriser par l'évocation dramatique des dangers qu'il encourt. Nous nous limitons ici à trois types d'invectives: l'insulte explicite, l'emploi du terme 'despote' et la métaphore animale. Marat et Hébert s'efforcent, ainsi, de détruire le caractère sacré de la personne du roi par l'emploi d'injures axiologiques. Marat démystifie le roi en le traitant d'automate stupide' ou de 'perfide trompeur',⁴ Hébert amplifie les dénominations outrageuses à l'aide de jurons populaires, marques de mépris et d'irrespect ostensibles. Il traite le roi, après la fuite de Varennes, de 'gros manant', 'bougre de lâche', 'foutu tartufe', 'lâche déserteur', 'vile parjure', 'le plus scélérat, le plus abominable des hommes'.⁵ Les insultes royalistes jouent la carte de la morgue. Elles s'acharnent à peindre le révolutionnaire comme un 'démagogue'⁶ ignorant,⁷ mais aussi comme un fou irresponsable et dangereux. Les nouveaux dirigeants de l'Assemblée nationale sont ainsi définis par Du Rosoi: 'ces êtres rampants, il y a deux ans, dans la poussière et se traînant sur le fumier dans lequel ils étaient nés'.⁸ L'abbé Royou accable de sarcasmes ce 'bon peuple d'assassins et d'incendiaires'.⁹ Le leitmotiv de la folie

4. *L'Ami du peuple*, 29 décembre 1790.

5. *Le Père Duchesne* 61 (1791).

6. *Le Journal général de la cour et de la ville*, 27 mars 1791: 'lorsque vos démagogues les plus forcenés [...] seront punis [...] lorsque vos marchands, vos artistes, vos ouvriers auront repris leurs occupations ordinaires, et ne se montreront plus avec cet air guerrier qui excite le rire et la pitié, vous les reverrez, ces chers aristocrates', et *L'Ami du roi*, 28-29 juin 1791: 'Son intention, disent les démagogues forcenés, pour lesquels le plus grand crime de ce malheureux monarque est d'être roi; son intention était d'allumer [...] les torches de la guerre civile.'

7. *L'Ami du roi*, 1er septembre 1790: 'Par quel prestige des ignorants et des fourbes sont-ils venus à bout de nous persuader que le régime sous lequel nous vivions était despotique?'

8. *La Gazette de Paris*, 30 août 1791.

9. *L'Ami du roi*, 1er septembre 1790.

est mis en relief par la répétition systématique de termes comme 'frénésie', 'fureur', 'fanatiques furieux', 'délire'.¹⁰

Le cas de l'emploi des mots 'despote', 'despotique', 'despotisme' que chacun des partis adverses se renvoie comme une balle démontre les limites de l'impact de la violence verbale. Pour l'abbé Royou l'avènement du despotisme en France correspond à l'arrivée au pouvoir des révolutionnaires. 'Abolissez dans une monarchie', affirme-t-il, 'les prérogatives des seigneurs, du clergé, de la noblesse, vous aurez bientôt un état populaire ou un état despotique'.¹¹ Il existe certes des patriotes modérés qui déclarent: 'Nous nous plaignons d'aristocrates [...] nous redoutons leur despotisme: eh bien! nous avons été aussi despotes, aussi coupables qu'eux-mêmes. Comme eux, nous avons confondu l'innocent avec le coupable, comme eux, on massacre un citoyen sans l'entendre';¹² mais la presse révolutionnaire utilise le terme de 'despotisme' pour désigner un régime honni: 'Beaucoup de gens qui n'étaient rien sous le despotisme parce que la vertu n'y pouvait être rien que l'objet de la persécution et du mépris, sont nécessairement devenus quelque chose sous le règne de la liberté et de l'égalité'.¹³

Les métaphores animales foisonnent sous la plume des journalistes des deux camps. La figure doit son pouvoir au fait que le sens intentionnel dépend de l'interprétation de l'auditoire. Le lecteur-interprète participe ainsi activement à la dévalorisation de l'adversaire. Le trope métaphorique 'exerce' donc, affirme M. Le Guern, 'sur le destinataire du discours une pression plus forte que ne le ferait l'expression du même jugement de valeur par les termes propres'.¹⁴ Il est plus difficile de réfuter une accusation que l'on a interprétée soi-même que de rejeter une insulte explicite. L'image suggérée par le rapprochement analogique décuple, d'autre part, l'effet produit par l'insulte. La métaphore concrétise l'argumentation et la rend ainsi plus percutante.¹⁵ L'emploi des

10. Voir notamment *Le Journal de la cour et de la ville*, 17 mars 1791: 'ils [les aristocrates] craindront encore quelques mois le retour des accès de frénésie et de fureur auxquels vous vous êtes livrés'; *L'Ami du roi*, 28-29 juin 1791: 'la vengeance sacrilège que des fanatiques furieux méditent, dans leur frénésie, contre ce malheureux prince'. Cf. M. E. Blanchard, *La Révolution et les mots* (Paris 1980), p.45: 'Parler de FANATISME, c'est [...] user d'un code établi, mais, parler des FUREURS du fanatisme, c'est charger l'image d'une intensité qui la fait redoutable, parce que dynamique: la FUREUR est moins l'outrance hyperbolique du sentiment que la caractérisation du fanatisme en action.'

11. *L'Ami du roi*, 1er septembre 1790.

12. *Le Spectateur à l'Assemblée nationale* 1 [1789].

13. *La Feuille du salut public*, 14 juillet 1793. Cf. le *Journal universel*, 7 juillet 1791: 'ces abominables panégyristes de l'aristocratie et de ses crimes [...] du despotisme et de sa barbarie, soufflent partout le feu des discordes et des vengeances.'

14. *L'Argumentation* (Lyon 1981), p.70.

15. Cf. Marc Angenot, p.256-57: 'Ce qui importe dans l'analogie, c'est qu'elle se substitue à une proposition abstraite; elle introduit dans le discours une discordance sémantique dont l'effet

termes 'hydre' et 'monstre', un portrait satirique du jacobin extrait du *Journal de M. Suleau* nous serviront d'exemples types. Tandis que le patriote met son auditoire en garde en affirmant que 'l'hydre despotique peut renaître de sa cendre',¹⁶ le royaliste considère que 'le devoir de tout monarque' est 'd'étouffer dans son berceau cette hydre qui s'apprête à dévorer et les rois et les empires'.¹⁷ Le *Journal général de la cour et de la ville* (17 mars 1791) traite de 'monstres' ceux qui utilisent le nom 'aristocrates' pour désigner 'les amis de l'ordre'. L'abbé Royou voit en eux (28-29 juin 1791) 'des monstres couverts du masque du patriotisme'. Les journalistes patriotes dénoncent 'le monstre Capet'.¹⁸ Les réactionnaires sont, selon eux, 'des monstres qui déshonorent l'humanité'.¹⁹ L'emphase et le ton grave de ces dénominations contraste avec l'esprit satirique qui se déchaîne dans un portrait du 'parfait jacobin' paru en 1791. La comparaison initiale contenue par l'énoncé suivant: 'Le Jacobin participe de la nature du tigre et de l'ours blanc', dirige l'écriture du texte. Suleau la développe avec une violence exceptionnelle: 'Ses formes sont brutes et grossières: son maintien est lourd [...] encolure hideuse [...] poil ras. Féroce et carnassier, il égorge pour le plaisir d'égorger, aime passionément la chair humaine [...] n'est [...] susceptible d'aucune espèce d'éducation [...] on ne peut s'en servir qu'après l'avoir muselé' (numéro 5). La rhétorique nous enseigne que seule une métaphore peut en réfuter une autre, mais on est en droit de douter de l'impact de propagandes adverses qui utilisent la même terminologie.

Peur et péril

La violence verbale est également à l'œuvre dans de multiples développements destinés à entretenir la peur²⁰ de l'adversaire ou à conjurer la terreur que celui-ci répand à dessein. Chacun des partis déclare avoir démasqué la propagande terroriste de l'autre, mais il persiste à pratiquer ce qu'il condamne chez autrui. Marat déclare ostensiblement: 'Je sais ce que je dois attendre de la foule des méchants que je vois soulever contre moi, mais la crainte ne peut rien sur mon âme';²¹ la presse patriote alimente la peur en brandissant la menace du complot aristocratique. Elle trouve, dans les manœuvres des aristocrates, la légitimation

de raccourci et l'intensité tiennent lieu de force persuasive.' Le 'raccourci imageant donne inévitablement une présence forte à l'assertion'.

16. *Révolutions de Paris* 2, 18-25 juillet 1789.

17. *L'Ami du roi*, 28-29 juin 1791.

18. *Le Père Duchesne* 232 (1793).

19. *Journal universel*, 7 juillet 1791.

20. Cf. M. Vovelle, *La Mentalité révolutionnaire* (Paris 1985), p. 57-64.

21. *L'Ami du peuple*, 23 septembre 1789.

des émeutes les plus violentes.²² 'Vous n'êtes environnés', déclare Marat (18 décembre 1790), 'que de factieux, de conjurés, de conspirateurs' qui 'machinent contre vous'; ces machinations justifient le recours à la violence insurrectionnelle. Le journaliste royaliste accable la terreur de sarcasmes: 'Tout le monde a peur de tout le monde', affirme Parisau, elle est 'la maîtresse souveraine et de ceux qui triomphent et de ceux qu'on abat. L'assemblée nationale a peur de l'opinion, le peuple a peur des étrangers, les royalistes ont peur des démagogues, les démagogues ont peur des mécontents'.²³ La presse contre-révolutionnaire invoque essentiellement les deux arguments suivants: la peur qui a contraint les aristocrates à se soumettre au nouveau régime se retourne contre celui-ci: les citoyens patriotes tremblent autant que les royalistes et ne sont pas moins menacés;²⁴ la peur a fait la Révolution, 'la peur la défera',²⁵ on exploite, d'autre part, la violence spectaculaire des émeutes et des exécutions capitales pour amplifier la crainte suscitée par l'extrémisme révolutionnaire. Dans l'article intitulé 'Réflexions sur le fanatisme appliquées à la Révolution' (1er septembre 1790), l'abbé Royou stigmatise les prisons remplies d'innocents, l'incitation au meurtre et à la dénonciation, le délire de ceux qui dansent autour des tombeaux en hurlant de joie et les 'cris de mort et de carnage'.

L'incitation à la violence

La stratégie choisie par chacun des deux partis n'est cependant pas toujours identique. Le publiciste révolutionnaire pratique l'incitation explicite à la dénonciation, à l'insurrection ou à l'exécution capitale; le propagandiste royaliste recourt, par contre, aux séductions de la flatterie qui est une forme de violence plus subtile, mais tout aussi efficace.²⁶ On trouve, ainsi, sous la plume de Marat une apologie de l'émeute à laquelle les patriotes doivent 'la chute des tyrans', 'le retour de la liberté' et 'les bonnes lois' qui apporteront au peuple repos et bonheur. Il argumente ouvertement en faveur de l'insurrection générale' et des 'exécutions populaires'. Les traîtres doivent être 'exterminés'.²⁷

22. Cf. *Les Annales parisiennes* 1 (1789): 'Ne renouvellez plus des scènes d'horreur qui font frémir la nature et qui outragent l'humanité! Des complots odieux formés contre vous ont pu seuls les excuser dans le trouble du premier moment.'

23. *La Feuille du jour* 20, 20 décembre 1790.

24. Cf. ci-dessus Parisau et Rivarol, *Journal politique national*, tome I, numéro 6 (1789): 'pour maîtriser l'autorité on a levé une armée, cette armée reste quand la révolution est faite et cette force militaire fait trembler à son tour ceux qu'elle avait d'abord rendus si redoutables'.

25. *Le Journal général de la cour et de la ville*, 'Invocation à la peur', 12 mars 1791.

26. Cf. P. Ricœur, *La Métaphore vive* (Paris 1975), p. 16: 'qu'est-ce que persuader? En quoi la persuasion se distingue-t-elle de la flatterie, de la séduction, de la menace, c'est-à-dire des formes les plus subtiles de la violence?'

27. *L'Ami du peuple*, 11 novembre 1789, 18 décembre 1790, 22 juin 1791. Cf. *Le Père Duchesne* 61 (1791): 'Toi roi? Tu n'est même pas citoyen, et tu seras trop heureux si, pour avoir voulu

La séduction

Les royalistes, par contre, jouent la carte de la séduction paternaliste. Marat les démasque d'ailleurs dès le 18 septembre 1789 en ces termes: 'Les ennemis cruels [...] s'efforcent de vous faire regretter l'esclavage et de vous réduire à chercher dans les bras d'un maître, le repos, l'abondance et la paix.'²⁸ Les réactionnaires recourent, en fait, à deux types de flatterie différents. Ils brossent, d'une part, un portrait idyllique de la vie politique, économique et sociale, si le roi revient au pouvoir. L'abbé Royou affirme qu'il n'y aura plus alors de luttes entre les partis; ceux-ci formeront 'pour toujours' 'un peuple de frères', les haines et les rivalités disparaîtront, les 'douceurs de l'union et de la paix', le 'concert', 'l'harmonie' reviendront.²⁹ Mais ils pratiquent aussi, d'autre part, la politique de l'ironie.³⁰ La propagande à intention ironique doit notamment sa force au fait que seule l'interprétation de l'auditoire permet à celui-ci d'accéder au sens intentionnel. Le dénoté construit par le lecteur, comme dans le cas de la métaphore, fait de lui, le temps de l'interprétation et le comique aidant, le complice du locuteur. Voici comment *Le Journal général de la cour et de la ville* (12 mars 1791) raille l'atmosphère de terreur que fait régner la Révolution:

Tremblez, citoyens, gardez de vous guérir de la peur! Ayez peur le jour et la nuit [...] et tous les patriotes disent: ayons peur jusqu'à ce que la misère, la faim et le désespoir les aient guéris de la peur et de toutes les autres maladies. Au lieu du Libera; on chantera:

faire égorger des milliers d'hommes, tu ne laisses pas ta tête sur un échafaud', et 232 (1793): 'Quoique la fleur des sans-culottes soit à l'armée, il reste encore assez de bougres à poil dans Paris pour exterminer les traîtres'. Cf. *Le Publiciste de la République française* 249, 28 juillet 1793: 'le peuple courbé sous le poids de ses chaînes se livre aux mouvements d'une sainte insurrection', et 8 août 1793: 'on vous traitera en rebelles, on vous placera sous le glaive de la guillotine. Avoir de l'indulgence pour des traîtres [...] c'est assassiner la société.'

28. Cf. *Le Journal général de la cour et de la ville*, 17 mars 1791: 'ce peuple a renoncé à l'alliance dont il jouissait. Qu'il me le dise, qu'a-t-il gagné à être libre? [...] Le Roi était un père toujours occupé du bonheur de sa famille [...] Ce nouveau maître peut-il avoir la même affection pour le peuple qu'il fait servir à son ambition?'

29. 28-29 juin 1791; cf. *Le Journal général de la cour et de la ville*, 27 mars 1791: 'vous les reverrez, ces chers aristocrates, vos pères nourriciers. Vos promenades ne seront plus fréquentées, comme aujourd'hui, les jours ouvriers, par des milliers de malheureux sans occupation: elles présenteront ce spectacle enchanteur qui frappait les étrangers d'admiration [...] Le marchand redevenu modeste mais content verra arriver les chalands avec transport [...] tout le monde gagnera sa vie et aidera les autres à la gagner.'

30. Cf. A. Soboul, *Les Sans-culottes* (Paris 1968), p. 23: 'Les sans-culottes ne supportent pas l'orgueil ni le mépris: ce sont là sentiments aristocratiques, contraires à l'esprit de fraternité qui doit régner entre citoyens égaux [...] Aussi ces traits de caractère apparaissent fréquemment dans les rapports justificatifs des arrestations des suspects. Le comité de la section Révolutionnaire décide, le 17 septembre 1793, l'arrestation d'Etienne Gide [...]: il est d'un caractère HAUT et ORGUEILLEUX, et parle souvent par IRONIE.'

Quand on est mort, c'est pour longtemps;
On est guéri du mal de dent
De la potence et du carcan.

L'hyperbole, l'antiphrase, le comique de l'absurde et l'humour noir de la chanson alimentent la violence de la charge. La rhétorique de Marat est pour ce même journal une cible privilégiée; l'ironie est alors parodique. Le publiciste ridiculise le pathos des apostrophes, des injonctions, de l'intimidation et l'obsession maratiste de la démystification et de la terreur (17 mars 1791): 'Tremblez, factieux, le voile tombe. Déjà vos chefs sont en horreur. Ils sont menacés du même sort qu'ils ont fait éprouver à leurs victimes. Quel affreux avenir se présente à eux!'

Propagande et argumentation

La violence verbale ne favorise pas la création d'un nouveau discours politique. Elle nuit à la rhétorique révolutionnaire. Certains publicistes patriotes en sont pleinement conscients ainsi qu'en témoigne un article du *Lendemain* paru le 21 novembre 1791. Le journaliste s'y réfère à l'initiative prise par 'les habitués du café Procope' de tenter d'intimider les rédacteurs 'de la partie politique du Mercure, de la Gazette de Paris, de l'Ami du Roi, des Actes des Apôtres, de la Chronique du Manège, du Journal de la Cour et de la Ville'. La députation envoyée était chargée 'd'engager ces messieurs à changer de système de propagande' en les menaçant, s'ils ne le faisaient pas, 'de les exposer à la dérision publique en les promenant dans les rues de la capitale sur des ânes, la face tournée du côté de la queue'. Ce n'est pas, affirme l'auteur de l'article, par ce genre de menace qu'on peut combattre et réfuter l'argumentation réactionnaire, mais par 'le raisonnement' et de citer la réponse de Rousseau à M. de Beaumont qui 'faisait brûler ses ouvrages': 'Ah! Monseigneur, brûler n'est pas répondre!' Ce raisonnement implique que la rhétorique honnie des royalistes soit remplacée par une argumentation en faveur de valeurs nouvelles et d'un nouveau mode de représentation du réel.

Le parler vrai

Les journalistes révolutionnaires se révoltent contre le savoir des nantis qui accablent les nouveaux orateurs de leur mépris;³¹ ils savent qu'ils ont tout à

31. Cf. l'abbé Royou, 'Réflexions sur le fanatisme appliquées à la Révolution', *L'Ami du roi*, 1er septembre 1790: 'Nous voyons tous les jours d'impudents parleurs, sans talents et sans connaissances, démentir les plus grands écrivains.'

craindre des 'artifices'³² d'hommes nourris des maximes de la Robe et de la Cour' et des arguments de 'sophistes soudoyés'³³ dont la virtuosité risque d'être fatale au peuple. Il s'agit donc, pour le publiciste patriote, de démystifier la langue masquée³⁴ du royaliste et de lui substituer la rhétorique du parler vrai.³⁵ Seul celui-ci est légitime; il argumente avec dureté, mais 'candeur'³⁶ en faveur de l'égalité sociale, il a pour lui la raison et la morale.³⁷ L'abbé Royou affirme être un 'Ami du Roi, de l'Ordre et surtout de la Vérité', qui désire voler au secours de 'ce peuple aveugle qu'on veut accoutumer au crime pour le perdre' (28-29 juin 1791), mais cette déclaration où le publiciste royaliste

32. Marat, *L'Ami du peuple*, 23 septembre 1789: 'Dans un combat de discussions épincuses, le peuple a tout à craindre des artifices de ses ennemis [...], il faut donc des hommes versés dans la politique, qui veillent jour et nuit à ses intérêts [...]: je lui consacrerai tous mes instants'; voir aussi 18 septembre 1789.

33. Cf. *L'Ami du peuple*, 17 septembre 1789: 'Il n'est que trop évident qu'une puissante faction, cachée au sein même des Etats-généraux [...] toujours attentive à détourner les questions qui vont directement au but pour agiter celles qui tendent à relever [...] la puissance du Prince [...] ne cherche qu'à tirer les choses en longueur, en attendant que quelque événement favorable lui permette de lever le MASQUE', et 18-19 septembre 1789: 'Une poignée d'orateurs ambitieux, verbeux et bruyants [...] semblent chercher à vous enlancer dans les liens d'une politique captieuse. Le voile enfin tombera.' *Le Colporteur national* 1, 31 octobre 1789: 'Nous avons paré les coups des traîtres, mais nous ne les avons pas désarmés [...] Sous le MASQUE de la popularité, sous l'habit de la patrie, [...] ils fomentent le levain de la perfidie.' Cf. Furet et Richey, p.215, citation des *Mémoires* de Levasseur: 'Marat était une sorte de sauvegarde contre les popularités intéressées des démagogues aux gages de l'étranger.'

34. *L'Ami du peuple*, 29 décembre 1790: 'Est-il de la dignité d'un roi qui ne serait pas habitué à dissimuler de nous dire: je vous parlerai ouvertement et franchement. Mais la vérité que vous nous devez et que vous nous cachez nous allons vous la dire [...] Les voilà, Sire, dans toute leur pureté, ces vérités affreuses qui n'osaient sortir de votre bouche. Leur publicité est faite pour vous glacer d'effroi [...]; en dévoilant ces impostures aux yeux indignés du public, je remplis le plus saint des devoirs.' Cf. J. Schlanger, *L'Enjeu et le débat* (Paris 1979), p.199: 'Le verbe révolutionnaire est un verbe [...] confiant dans son pouvoir d'être égal à ce qu'il rapporte. Il ne cherche pas à suggérer par litote, par euphémisme, ni non plus par antiphrase [...] On ne cultive pas la puissance du moindre, du décalé, du subreptice [...] Il faut que tout soit exprimé complètement [...] L'éloquence de la tribune comme l'éloquence de la presse misent sur la puissance du dévoilement intégral.'

35. Cf. J. Guilhaumou, in *Peuple et pouvoir, essais de lexicologie* (Lille 1981), p.146: 'Contre la "inaivillance", les nouveaux représentants "vont dire la vérité au peuple", ils sont présumés porteurs du "langage de la vérité" et, par là même, ils sont le peuple. Une identité dont on peut montrer le cheminement dans les reformulations suivantes [suivent quatre citations, dont nous ne reproduisons que les deux dernières]: (12 août) Vous devez entendre le langage de vérité que le peuple va vous parler par la bouche de ses délégués. (1er septembre) Vos représentants vous doivent du moins la vérité, ils vont vous la dire [...] eux seuls ont été peuple, sous tous les rapports.'

36. *Le Véridique* 11, 17 août 1789: 'La vérité simple, nue, exposée avec candeur, voilà la meilleure réputation.'

37. *L'Ami du peuple*, 29 décembre 1790: 'la morale des rois leur fait un devoir de l'astuce, du mensonge, de l'imposture [...] en dévoilant ces impostures [...] je remplis le plus saint des devoirs.'

s'approprie la Vérité, emblème de la rhétorique révolutionnaire, ne saurait faire oublier la violence voilée des promesses démagogiques analysées ci-dessus. 'Démasquer les hypocrites', 'dénoncer les traîtres' est, par contre, le devoir sacré de Marat dont 'la vérité et la justice' sont les 'seules divinités sur terre'.³⁸ En démasquant les manœuvres des adversaires du nouveau régime, le journaliste révolutionnaire tente d'écarter la menace du complot.³⁹ L'acte de dire la vérité justifie la substitution du pouvoir patriote à celui des 'tyrans' monarchistes. Le recours à la violence devient un cas de 'légitime défense'.⁴⁰ Le parler vrai est une arme honnête parce que directe, qui s'oppose à la violence masquée de la persuasion royaliste. 'Le langage du peuple', écrit Hébert (no. 242, 1793), est 'juste, bon, généreux'; la trivialité des injures, la sagesse sans prétention des maximes populaires sont les manifestations d'une langue dont la brutalité, la simplicité et le naturel prétendent garantir l'authenticité. La transgression des normes du Bon Usage est une étape nécessaire à la création d'une nouvelle parole politique.

Les valeurs

Le parler vrai argumente en faveur de valeurs qui dissocient les patriotes des royalistes de façon définitive. Les raisonnements des propagandistes illustrent de façon frappante cette analyse de Perelman:

Les valeurs abstraites manifesteraient un esprit révolutionnaire [...], elles peuvent servir aisément à la critique parce qu'elles ne font pas exception de personnes et semblent fournir des critères à celui qui veut modifier l'ordre établi [...] Les valeurs concrètes peuvent toujours s'harmoniser; puisque le concret existe, c'est qu'il est possible, c'est qu'il réalise une certaine harmonie [...]

L'appui sur les valeurs concrètes serait donc beaucoup plus aisé lorsqu'il s'agit de conserver que lorsqu'il s'agit de rénover [...] Les notions de fidélité, de loyauté et de

38. *L'Ami du peuple*, 23 septembre 1789; cf. *Le Publiciste de la République française* 266 (1793): 'Des sans-culottes pourrissent dans les cachots pour avoir dit des vérités dures pour s'être constamment tenus dans la ligne de la justice.'

39. *L'Ami du peuple*, 18-19 septembre 1789: 'Dans l'ivresse d'un faux triomphe vous laissez vos perfides ennemis renouer tranquillement les fils de leur trame odieuse'; 18 juillet 1790: 'Que ne peut point l'astuce ministérielle [...] Vous avoir fait jurer fidélité au roi, c'est vous avoir rendus sacrés les ennemis qui ne cessent de conspirer, sous son nom, contre votre liberté'; 18 décembre 1790: 'Vous n'êtes entourés que de factieux, de conjurés, de conspirateurs. Depuis l'ouverture des Etats, les ministériels, les courtisans, les calotins, les robins, les juristes soudoyés et les militaires serviles [...] machinent contre vous'. Cf. *Le Patriote français*, 22 octobre 1789: 'Le fil de cette manœuvre affreuse est dans les mains d'une faction qui n'est pas encore abattue.'

40. L'argumentation révolutionnaire en faveur de la vérité est proche, sur ce point, de la rhétorique du pamphlétaire analysée par M. Angenot en ces termes (p.341-42): 'Le lien établi entre vérité et courage individuel fait du pamphlétaire, "soldat de la plume", un individu en "légitime défense" [...] seul face au mensonge; il doit vociférer, amener les badauds. Le pamphlet est un acte éthique qui requiert un travestissement esthétique.'

solidarité, liées à des valeurs concrètes, caractérisent d'ailleurs souvent l'argumentation conservatrice.⁴¹

Les publicistes révolutionnaires considèrent le bien général comme supérieur à celui des minorités. L'intérêt public l'emporte sur celui de l'individu. Marat n'hésite pas à demander: 'Est-il quelque comparaison à faire entre un petit nombre de victimes que le peuple immole à la justice dans une insurrection et la foule innombrable de sujets qu'un despote réduit à la misère ou qu'il sacrifie à sa fureur?' (10-11 novembre 1789). Les valeurs suprêmes ne sont plus la personne du roi et la fidélité aveugle qu'on lui doit, mais des concepts tels que 'la dignité de l'homme', 'la raison publique', la 'patrie', 'le glaive de la loi', 'le cours des principes irréfragables de la liberté'.⁴² Le désir de 'modifier l'ordre établi' conduit même les patriotes à faire fusionner des valeurs considérées comme incompatibles. Le recours à l'oxymore⁴³ qui associe la vertu à la terreur permet de légitimer et d'institutionnaliser la violence car 'sans violence', affirme Marat, 'on ne peut amener un nouvel ordre de choses'.⁴⁴ Ce sont 'la raison', 'l'ordre' et 'le bien' qui 'commandent' les 'potences' et les 'échafauds', lit-on dans *Le Colporteur national* du 31 octobre 1789. Le cri 'à la guillotine' n'est pas une incitation au meurtre, affirme Leclerc, mais un 'simple raisonnement'.⁴⁵

41. Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation* (Bruxelles 1983), p.106. Voir p.142 à propos de 'l'inertie psychique et sociale [...] dans les consciences et dans les sociétés': 'l'inertie permet de compter sur le normal, l'habituel, le réel, l'actuel, et de le valoriser, qu'il s'agisse d'une situation existante, d'une opinion admise ou d'un état de développement continu et régulier. Le changement, par contre, doit être justifié. [...] Un grand nombre d'argumentations insistent sur ce que rien en l'occurrence ne justifie un changement'; cf. Saint-Just, 'Rapport sur le gouvernement révolutionnaire', in *Theorie politique*, éd. A. Liénard (Paris 1976), p.243: 'Il est certain que dans les révolutions, comme il faut combattre la résistance des uns, la paresse des autres pour le changement, la superstition de ceux-ci pour l'autorité détruite [...], le gouvernement nouveau s'établit avec difficulté.'

42. J. Roux, *Le Publiciste de la République française* 266 (1793).

43. H. Morier, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique* (Paris 1975), p.802-805: 'sorte d'antithèse dans laquelle on rapproche deux mots contradictoires, l'un paraissant exclure logiquement l'autre. Tantôt, et dès ses lointaines origines grecques, l'oxymore attire l'attention sur une crante opposition, tantôt il cherche à fondre les valeurs comme dans la langue commune où sont nées les expressions d'AIGRE-DOUX et de DOUX-AMER.' Cf. O. Reboul, *La Rhétorique* (Paris 1984), p.50.

44. *L'Ami du peuple*, 10-11 novembre 1789; cf. L. Dispot, *La Machine à terreur* (Paris 1978), p.182, 190: 'L'idée d'une pureté absolue. Vertu: entendons bien ce mot, il signifie à la fois force et moralité. La loi morale, intérieure, et la loi qui exécute, passe à l'acte'; 'Nous faisons répandre beaucoup de sang impur, mais c'est par humanité (Fouché du temps de Lyon).'

45. *L'Ami du peuple*, 23 août 1793; cf. A. Mathiez, *La Révolution française*, iii: *La Terreur* (Paris 1985), p.190: 'Pour punir les contre-révolutionnaires du Vaucluse, le Comité organise, le 21 floréal, la terrible commission d'Orange qui juge sans jurés et condamne à mort [...] Il approuve Maigret de livrer aux flammes le village contre-révolutionnaire de Bédoin où l'arbre de la liberté a été coupé et où aucun témoin républicain n'a pu être trouvé. Le Comité a mis à l'ordre du jour la Terreur, mais aussi la Vertu, son correctif.' Cf. Angenot, p.272: 'Ce qui frappe

L'idéologie contre-révolutionnaire défend la cause de l'immobilisme. Lorsque l'abbé Royou dénonce l'assemblée (1er septembre 1790), 'théâtre de tant d'orages, foyer de tant de passions', ou 'la foule des lois nouvelles', c'est parce qu'elles risquent d'être 'une source continue de variations' et de remise en question fatale à l'ancien régime. La loyauté envers la personne du roi sert de référence à la dénomination de 'père' du peuple.⁴⁶ La 'contre-révolution', déclare Parisau dans *La Feuille du jour* (22 décembre 1790), c'est le 'rétablissement de l'ancien ordre des choses': le luxe raffiné, les mœurs civilisées, la 'confiance' 'héréditaire' accordée par 'les Français' aux 'aïeux' des rois.⁴⁷

Métaphore et argumentation

La nécessité d'imposer à l'auditoire le 'nouvel ordre des choses' conduit, enfin, les publicistes patriotes à créer de nouveaux modes de représentation du réel. Les métaphores auxquelles ils recourent devraient inciter les lecteurs à modifier leur perception du temps et renforcer la rupture avec l'ancien régime. Il s'agit de remplacer l'argumentation monarchiste en faveur de la répétition réversible de l'histoire par une rhétorique qui prône le progrès irréversible.⁴⁸ Ceci implique également le recours à une esthétique du rythme qui disloque les périodes oratoires de la prose royaliste. L'analogie établie entre l'insurrection et les phénomènes du réveil et de la production d'énergie thermique nous servira, ici, d'exemple type. La fréquence du recours à des formules comme

[...] c'est ce parcours entre deux pôles: celui [...] de l'appel désincarné aux principes et aux lois et celui de l'expression d'affects, de violence débondée', et D. Arasse, *La Guillotine et l'imaginaire de la Terreur* (Paris 1987), p.115: 'la guillotine satisfait, de manière on ne peut plus adéquate, aux deux exigences de cette liturgie punitive, telles que les définit Michel Foucault: MARQUANT par rapport à la victime, le supplice de la guillotine est également ECLATANT du côté de la justice qui l'impose.'

46. *Le Journal général de la cour et de la ville*, 17 mars 1791: 'Le Roi était un père toujours occupé du bonheur de sa famille'; 27 mars 1791: 'Alors vous ne songerez [...] à votre père que pour pleurer sur les chagrins que vous lui avez causés, sur les affronts que vous lui avez faits, sur l'ingratitude dont vous avez payé son amour pour vous.'

47. *L'Ami du peuple*, 28-29 juin 1791. Voir Schlanger, p.109-113: 'Transmettre ce qu'on a reçu implique un devoir de conservation. Tout ce qui existe, consacré par le temps, est précieux [...] tout ce patrimoine où s'accroissent dans leur diversité étayée par les siècles tant d'institutions, de formes sociales, de sentiments moraux, religieux, esthétiques; toute cette densité culturelle des acquisitions de l'histoire, c'est là le trésor même d'une humanité civilisée [...] c'est pourquoi il est impie de détruire, et il faudrait n'aborder les défauts de l'État qu'avec révérence et piété, comme on approche les blessures d'un père.'

48. Cf. à propos de la rupture entre les perceptions du temps royaliste et patriote la lecture faite par Michel Serres du *Chevalier Des Touches* de Barbey d'Aurevilly dans *La Distribution, analyse spectrale* (Paris 1977), notamment p.253: 's'il y a, chez Barbey, toujours dérive vers le rouge, c'est que le texte accepte le temps irrémédiable et l'histoire qui ne revient pas. Le réactionnaire a cassé l'horloge et a mis son récit au feu. Il a reconnu que l'histoire est un ruisseau de sang et de feu, qui passe et ne retourne jamais en arrière. Il a refusé l'Éternel Retour.'

'endormir le peuple', 'le sortir de sa léthargie', 'endormeurs perfides' et la condamnation virulente du 'modérantisme' et de l'"indulgence"⁴⁹ de ceux qui aiment leur repos sont étroitement liées à la nécessité de légitimer la politique de la violence. Sans 'réveil', sans insurrection, sans révolte contre l'égoïsme des nantis, le peuple restera lésé, brimé et exploité. Ses ennemis, affirme Marat en novembre 1789, 'lui donnent de l'opium', aussi veille-t-il 'à verser de l'eau forte dans ses blessures'.

Rythme et réveil

Cette 'eau forte', c'est l'incitation à tuer et à s'insurger, c'est le parler vrai, l'apologie de la Terreur, mais ce sont aussi les cadences obsédantes de la prose révolutionnaire. Les propagandistes patriotes remplacent les périodes oratoires par de courts énoncés percutants qui harcèlent l'auditoire et alimentent sa fureur vindicative. La violence du rythme devrait forcer l'adhésion du peuple et le protéger d'une torpeur fatale;⁵⁰ elle résulte d'un recours systématique à l'anaphore, à l'abruption et à l'apostrophe répétées ou à une syntaxe paratactique.⁵¹ Voici deux exemples types: il s'agit, tout d'abord, d'un article de février 1794 où Hébert condamne les 'affameurs du peuple' et décrit l'avenir réservé aux 'bons sans culottes' quand 'les immondices de l'ancien régime' auront été 'définitivement balayées'. L'agencement de ce texte qui ne fait pas plus de 84 lignes est soumis aux cadences suivantes: à la triple répétition de l'abruption

49. Par exemple, *L'Ami du peuple*, 18-19 septembre 1789: 'O Français, peuple libre et frivole, ne pressentirez-vous donc jamais les malheurs qui vous menacent, vous endormirez-vous donc toujours sur le bord de l'abîme?'; 'Insensés [...] nous fermons l'oreille aux sages qui cherchent à nous réveiller de notre léthargie et nous l'ouvrons aux fripons adroits qui cherchent à nous endormir'; 10-11 novembre 1789: 'Les hommes qui aiment leur repos, les heureux du siècle, les sangsues de l'Etat ne redoutent rien tant que les émeutes populaires [...] ils ne parlent que d'apaiser le peuple'; *L'Ami du peuple* de Leclerc, 23 août 1793: 'Dans le sein de la Convention un esprit de modérantisme, désespérant pour la chose publique'; *Le Publiciste*, 8 août 1793: 'Avoir de l'indulgence pour les traîtres [...] c'est assassiner la société'.

50. Cf. J.-C. Bonnet, 'La harangue sadienne', *Poétique* 49 (1982), p.41, 48-49: 'Transposé sur la scène de l'histoire, le discours libertin devient celui de l'agitateur et du démagogue, c'est-à-dire, pour Sade, la harangue révolutionnaire [...] Pendant tout le XVIIIe siècle, le rite académique et le genre de l'éloge avaient habité aux harmonies tempérées d'une apologétique benoîte, caractérisée par l'onction qui répand sa saveur fade de Fénelon à Necker, mais avec Diderot [...] apparaissent les accents plus rudes de l'apostrophe et du cri insurrectionnel qui se développent pendant toute la période révolutionnaire'; 'En Marat, c'est surtout l'agitateur et l'incendiaire, le spécialiste du pamphlet et de l'injonction au moyen de la presse, qui pouvait fasciner Sade. *L'Ami du peuple* et *Le Père Duchêne* sont destinés à être lus à haute voix dans les groupes et à entretenir la fermentation et le trouble.'

51. Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique* (Paris 1979), p.356: 'La parataxe est un procédé syntaxique consistant à juxtaposer des phrases sans expliciter par une particule de subordination ou de coordination le rapport de dépendance qui existe entre elles dans un énoncé, dans un discours, dans une argumentation.'

initiale: 'Millions de foutre, mon sang bouillonne de voir ainsi le peuple ballotté par les fripons et les traîtres! Ça finira, foutre! Nous avons des lois, elles seront exécutées ou j'y perdrai mes moustaches, tonnerre de Dieu!' succède l'anaphore appliquée à quatre énoncés différents:

1. nous + verbe au passé composé;
2. une proposition au subjonctif de sens impératif;
3. il + verbe au futur;
4. une subordonnée hypothétique introduite par si.

Chacune des structures anaphoriques est répétée un nombre considérable de fois; la répétition la plus spectaculaire consiste à reprendre neuf fois l'énoncé 2 dans la première partie de l'article et cinq fois à la fin. Il s'agit d'une série d'injonctions qui scandent l'énonciation de la 'Colère'.

Que tous les républicains mettent donc leur tête dans un bonnet, qu'ils s'entendent aussi bien que les capons qui cavalaient pour les affamer! Que l'avare fermier [...] soit dénoncé; que le manufacturier [...] que le marchand [...] soient punis comme la loi le veut! [...] que les riches [...] soient pourchassés [...]; que tous les accapareurs [...] jouent à la main chaude.

Que l'on commence donc par balayer toutes les autorités constituées, qu'on en fasse sortir le restant des immondices de l'ancien régime [...] que l'on divise toutes les grandes terres en petites métairies.

Que l'on double [...] l'armée révolutionnaire [...] qu'il en soit envoyé de forts détachements [...] que les têtes des affameurs du peuple tombent comme celles des traîtres et des conspirateurs! Que le boucher qui traite les sans-culottes comme ses chiens [...] soit raccourci! Que le marchand de vin [...] soit traité de même.

La force persuasive de la péroraison est décuplée⁵² par la convergence de trois impératifs, de deux énoncés anaphoriques et de deux questions rhétoriques.

Le second exemple est un extrait de *L'Ami du peuple* du 8 août 1793. La syntaxe paratactique et le laconisme des énoncés ne laissent pas de répit au lecteur:

Nos maux s'accroissent; nos ennemis extérieurs s'avancent; ceux de l'intérieur s'unissent; les accapareurs nous rongent; les agioteurs nous ruinent; les modérés nous bercent, les phraseurs nous égarent, les patriotes se déchirent et les pilotes du vaisseau, éternellement en division, [...] le laissent au gré des vents, flotter sans boussole et sans guide.

On comprend aisément que de telles cadences aient pu contribuer, comme le

52. On pourrait appliquer à la presse patriote ce que dit J. Schlanger (p.140-41) de 'l'efficacité du spectacle' dans le théâtre révolutionnaire: 'L'ENTHOUSIASME exprimé directement, à chaud, énoncé comme éprouvé par le personnage qui parle, agit par contagion sur le spectateur [...] Plus l'enthousiasme s'exprime comme éprouvé, plus il atteint, élève, transporte, exalte, entraîne [...] le spectateur [...] "Les bons sentiments" doivent donc être explicités, développés, amplifiés au maximum.'

désire Leclerc, à provoquer un 'ébranlement révolutionnaire' et à communiquer à l'auditoire 'une secousse électrique'.

Physique et histoire: le temps irréversible

L'amplification rythmique de la propagande embrase l'auditoire et décuple l'impact de l'argumentation; il ne reste plus au publiciste qu'à exploiter l'énergie produite par un phénomène comparable à ceux de la thermodynamique et que Marat évoque en ces termes: 'Jamais la machine politique ne se remonte que par des secousses violentes, comme les airs ne se purifient que par des orages' (18-19 septembre 1789). La représentation de la menace d'insurrection populaire en termes métaphoriques empruntés au champ sémantique de l'électricité et de l'énergie thermique voudrait imposer une nouvelle conception du temps de l'histoire: Marat parle d'une 'audace' qui 'servira d'étincelle à l'embrasement qui doit [...] anéantir' les aristocrates, Hébert rappelle que 'le feu couve sous la cendre' et que 'la bombe est prête à éclater'; Leclerc affirme, enfin, que 'la patrie ne doit attendre son salut que d'un ébranlement révolutionnaire qui, d'une extrémité de la république à l'autre, donne une secousse électrique à ses nombreux habitants'.⁵³ Comme le temps physique où la production d'énergie est irréversible, le temps historique ne peut plus être constitué par la répétition immuable du régime royal, il est devenu celui du changement et du progrès, nécessités inéluctables.

Conclusion

La dramaturgie violente des propagandistes révolutionnaires et contre-révolutionnaires qui luttent à coups d'insultes et de menaces et substituent l'intimidation à la persuasion les renvoie dos à dos; l'agression verbale ne peut donner naissance à un nouveau discours politique apte à légitimer la prise du pouvoir par les patriotes. Ce discours naît du recours à une argumentation dont le fond et la forme inédits rompent de façon radicale avec la rhétorique de l'ancien régime. Les révolutionnaires argumentent en faveur d'un nouveau système de valeurs, au nom d'une idéologie où éthique et politique sont étroitement liées; ils créent une nouvelle esthétique de la prose qui sort le peuple de sa torpeur, alimente sa colère et dessille ses yeux. Mais l'un des arguments jette le discrédit sur le reste du système et 'ruine dans les âmes le respect du régime':⁵⁴ celui qui prône la violence légale. Les oxymores qui prétendent concilier terreur et

53. *L'Ami du peuple*, 18 juillet 1790, 8 août 1793; *Le Père Duchesne* 232 (1793). Cf. D. Arasse, p.98-102.

54. A. Mathiez, p.196.

vertu, guillotine et raisonnement, ne suffisent pas à justifier la mise à mort. La guillotine n'incarne pas la justice démocratique.

Nous n'avons nullement l'intention de contester ici les commentaires des historiens qui ont tenté de faire comprendre la terreur, 'système institutionnel' qui 'reprend en compte et formalise la pratique spontanée' de la violence.⁵⁵ Ces commentaires nous ont, au contraire, convaincue d'éviter l'écueil de la polémique moralisatrice. 'La République', affirme A. Mathiez (p.248), a été 'jetée de force dans le monde de la terreur contraire à son principe' par la guerre et ses souffrances.⁵⁶ 'La Terreur était si bien dans la fatalité de l'heure que les royalistes l'auraient instituée contre les républicains s'ils avaient été les plus forts, ce qu'ils feront d'ailleurs dès l'an III et en 1815.'⁵⁷ F. Furet et D. Richet (p.211) nous suggèrent de chercher également les causes de la Terreur 'au-delà des motivations conscientes'. 'Couperet national', 'hache populaire', 'faux de l'égalité', la guillotine est le recours magique d'un peuple qui a souffert une faim séculaire. 'La guillotine a faim, il y a longtemps qu'elle jeûne', s'écrie un militant.⁵⁸ La peur du complot réel ou mythique, les dangers de la guerre, l'inertie, l'égoïsme des nantis motivent le recours à la violence; il est certain qu'on n'efface pas vingt siècles de monarchie et d'esclavage' (Mathiez, p.248) par la seule vertu du débat parlementaire, mais cela ne nous interdit pas de considérer l'argumentation en faveur de la légitimité politique de la Terreur comme incompatible avec un régime démocratique. Il y a 'autophagie': le principe est contredit par ses conséquences. Bentham, cité par Perelman dans son *Traité de l'argumentation* (p.275), critique 'la constitution française qui justifie les insurrections' en ces termes: 'Justifier la destruction illégale d'un gouvernement, c'est saper tout autre gouvernement, sans en excepter celui même qu'on veut substituer au premier.' Le halo éthique de la vertu ne peut légitimer la violence que dans un raisonnement utopique⁵⁹ inadéquat au réel:

55. M. Vovelle, p.89.

56. Voir le discours de l'Incorruptible cité par M. Vovelle (p.89): 'Le Gouvernement révolutionnaire a besoin d'une activité extraordinaire précisément parce qu'il est en guerre. Il est soumis à des règles moins uniformes et moins rigoureuses parce que les circonstances où il se trouve sont orageuses et mobiles et surtout parce qu'il est forcé à déployer sans cesse des ressources nouvelles et rapides pour des dangers nouveaux et pressants.'

57. Mathiez, p.103.

58. Cf. Arasse, p.101: 'avec une efficacité aussi redoutable que magique, en extirpant du corps du peuple les sangsues qui le soignent, l'échafaud donne réalité à une figure de rhétorique: le corps du Peuple.'

59. Furet et Richet, p.211: 'La violence n'est que la suite logique de l'inadéquation de l'utopie au réel.' Cf. P. Ricœur, p.390: 'Au moment même où l'utopie engendre des pouvoirs, elle annonce des Tyrannies futures qui risquent d'être pires que celles qu'elle veut abattre [...] l'utopie fait évanouir le réel lui-même au profit de schémas perfectionnistes, à la limite irréalisables [...] Une sorte de logique folle du tout ou rien remplace la logique de l'action' et 'conduit les uns à fuir dans l'écriture, les autres à s'enfermer dans la nostalgie du paradis perdu, les autres à tuer sans discrimination'.

Roselyne Koren

les exécutions abusives des 'aristocrates' finissent par 'provoquer' un 'réflexe de rejet collectif' (Vovelle, p.89); 'les intérêts, toujours menacés par la terreur et qui n'avaient que faire de la vertu, n'attendaient qu'une occasion pour prendre leur revanche' (Mathiez, p.201).

La propagande des porte-parole des deux camps résonne encore dans la presse actuelle. Certains journalistes continuent à louer les vertus du 'parler vrai' d'un pouvoir politique soucieux de démythifier les langues de bois et de veiller au Bien de Tous, d'autres revendiquent le droit de vanter l'amour de la famille, du patrimoine et la fidélité à des héros politiques et non à des valeurs abstraites; mais tous considèrent aujourd'hui violence et débat politique, terrorisme et raisonnement comme des options que la démocratie rend incompatibles.